FRC I. 2446

N°23
2446
Case
FRC
10700

DISCOURS

PRONONCÉ

AU TEMPLE DE LA RAISON,

LE 30 PRAIRIAL,

JOUR DE LA FÊTE AU GENRE HUMAIN,

PAR BELLECOUR fils.

18 Juin 1794

CITOYENS,

QUAND après une tempête affreuse qui a bouleversé les mers jusque dans leurs abîmes les plus profonds, le pilote annonce que le vaisseau est hors de danger, & que le calme renaît, les matelots, les voyageurs se livrent à la joie ; de même le peuple français doit concevoir les espérances les plus heureuses, lorsqu'il voit la liberté sauvée des orages qui ont obscurci l'horizon politique, & la révolution dirigée par la sagesse & le courage républicain de ses illustres représentans.

Les hommes pervers, les assassins, la bande

des ſatellites ſtipendiés, toutes les hordes de sbires, d'eſpions, de barigels ſoudoyés par la tyrannie, voilà la conjuration ſcélérate ourdie par des brigands contre la révolution.

Le peuple français a pour ennemis les tyrans & leurs vils ſuppôts, les vices & leurs eſclaves, la corruption & ceux qu'elle enchaîne.

Le peuple français a pour amis, tous les ſages, tous les philoſophes généreux, tous les héros, tous les défenſeurs de l'humanité.

La liberté eſt attaquée par le deſpotiſme & le crime; elle eſt défendue par tout ce qu'il y a de pur & de magnanime dans la nature; elle a pour appui toutes les vertus.

L'ignorance, l'erreur, le fanatiſme & l'immoralité devoient perdre la république : elle ſe fonde ſur les baſes indeſtructibles de la raiſon & de la morale, ſur les principes invariables & éternels de la vérité & de la philoſophie.

Républicains français, ce jour eſt un des plus beaux de notre ſublime révolution; il n'eſt point d'époque auſſi mémorable dans les annales de l'univers. L'hiſtoire ne nous retrace que l'ignominie de certains peuples qui dégradoient leur

CHICAGO

caractere, en prodiguant des hommages à des êtres chimériques, & en ſe proſternant devant des idoles.

Le peuple français eſt le premier qui paroît avec éclat & avec une gloire méritée, dans la vaſte carriere du monde. Délivré de tous les tyrans, dégagé de toutes les erreurs funeſtes aux progrès de la raiſon & de la morale ; libre enfin dans toute la force de ce terme, il ſe raſſemble aujourd'hui pour célébrer la fête de l'humanité entiere. D'une voix unanime il pouſſe vers la voûte céleſte un cri qui doit épouvanter la tyrannie & encourager le civiſme; il adreſſe à la Divinité des vœux ardens pour la liberté & le bonheur des mortels ; & en lui offrant pour hommages des cœurs purs, des conſciences exemptes de reproches, des mœurs, du civiſme, des vertus, il fait pâlir les apôtres de l'erreur & du menſonge, les eſclaves du vice & du deſpotiſme. Il fête cette journée dédiée au genre humain, en célébrant les triomphes des armes françaiſes, & en payant un juſte tribut d'admiration & de reconnoiſſance à la valeur,

aux actions héroïques, au courage & à la bravoure des héros de la liberté.

Etre des êtres ! pere des humains ! protege le peuple français, ſeconde ſes efforts. Divinité tutélaire ! auguſte providence ! reçois les vœux d'une nation grande, vertueuſe & magnanime. Le ſoleil bienfaiſant qui nourrit, colore & anime la nature, les aſtres innombrables majeſtueuſement ſuſpendus au firmament, les mondes qui ſe balancent dans l'immenſité, les atomes qui ſe roulent dans les airs, les êtres ſans ceſſe renaiſſans qui occupent l'eſpace, le cours des ſaiſons, les différentes productions utiles aux hommes, les voix réunies de tous les peuples, de tous les ſages, de tous les philoſophes, l'univers, la nature entiere, tout prouve l'exiſtence d'un régulateur univerſel. L'ordre majeſtueux de ce qui eſt, annonce une ſageſſe éternelle qui préſide à ſon harmonie. La marche rapide de la révolution françaiſe, les défaites des cohortes du deſpotiſme, la mort de toutes les conſpirations, le châtiment des traîtres, la chute du fanatiſme & de l'immoralité, le triomphe de la raiſon & de la vérité, atteſtent qu'il exiſte un

Etre ſuprême protecteur du civiſme & de la probité. O Divinité ! que tous les hommes ſoient libres, & ils te béniront à jamais. Les forfaits abominables de ceux qui trop long-temps ont aſſaſſiné le genre humain, l'aviliſſement de certains peuples, les perſécutions de la tyrannie contre la vertu, les ſuccès trop fréquens du crime, les cris des opprimés, les gémiſſemens des malheureuſes victimes du deſpotiſme, en appellent à une juſtice éternelle, pour que les tyrans ſoient punis, la vertu récompenſée, & les peuples vengés.

O Caton ! quel étoit donc ton ſentiment, lorſqu'après avoir lu le ſublime traité de Platon, ſur l'immortalité de l'ame, tu déchiras tes entrailles ? Que penſois-tu, lorſque pour ne point ſurvivre à la liberté de ta patrie, tu t'arrachas la vie ? O Socrate ! quelle vertu étonnante te permit de fixer d'un œil ſerein la coupe où étoit le breuvage empoiſonné qui devoit répandre dans tes ſens le ſommeil de la mort ? Quelle étoit la cauſe d'une ſi grande fermeté au moment même où tu avalas la ciguë ? La tombe s'entrouvroit ſous tes pas ; déjà tu avois donné tes derniers

adieux à tes amis éplorés ; tu voyois ton dernier instant s'approcher ; & comme s'il t'étoit réservé de t'élever au-dessus de tout ce que peut le courage humain, tu discourois sur le civisme, l'amour des lois, la probité, sur les principes de la justice & les bases de la vertu, en expirant victime de ton dévouement, immolé par le crime & la tyrannie. O Caton ! ô Socrate ! ne fûtes-vous entraînés que par le désespoir ? Ne cédâtes-vous qu'aux coups de la fatalité ? Non : votre courage héroïque fut imperturbable jusqu'au dernier instant de votre vie. Ne songeâtes-vous pas que la vertu ne devoit point ramper sous la tyrannie ? que les amis du peuple ne devoient pas respirer l'air infecté par ses assassins ? N'espérâtes-vous pas qu'une justice éternelle, vengeresse inexorable des attentats publics, lanceroit sa foudre sur les têtes coupables, & délivreroit de tous les oppresseurs, les peuples que vous voulûtes sauver ?

O Rousseau ! philosophe profond, génie extraordinaire, orateur véhément & républicain, homme généreux, vertueux Rousseau ! toi qui désiras passionnément le bonheur de tes sembla-

bles, & qui ne reçus que des ingratitudes ! toi qui proclamas la ſouveraineté du peuple & les droits impreſcriptibles de l'homme, & qui fus haï & perſécuté ! tu vis les fruits de tes longues méditations, les chef-d'œuvres de la ſageſſe & de l'éloquence, livrés aux flammes ; tu annonças la vérité, & tu fus proſcrit. Au milieu de toutes ces adverſités, quel eſpoir te reſtoit-il donc ? Quelle étoit ta conſolation ? Ton ame ſenſible & pure ne te diſoit-elle pas qu'il exiſtoit un rémunérateur pour tes vertus ? Ombres illuſtres ! la reconnoiſſance d'un peuple libre vous venge des injuſtices du deſpotiſme & de ſes ſuppôts. Etre bienfaiſant & magnanime ! il augmenta ta gloire, en tariſſant la ſienne, celui-là qui avec un cœur moins pur que le tien, oſa inſulter à tes vertus, méconnoître ton mérite, outrager l'apôtre de la liberté, le protecteur des opprimés & le défenſeur de la vérité. Ame généreuſe ! pardonne-lui en faveur des principes utiles qu'il développa, & des coups terribles qu'il porta aux préjugés & au deſpotiſme ſacerdotal. Il eſt beau, il eſt louable d'oublier les égaremens d'un des bienfaiteurs de l'humanité.

A meſure que la ſphere des lumieres s'étend, que l'horizon politique s'épure, le peuple apprend à décerner les palmes au vrai mérite ; il acquiert de l'énergie & des vertus.

Les Romains ébranlerent l'univers pour régner, & s'enrichir de ſes dépouilles : les Français, plus juſtes & plus généreux, voudroient auſſi l'ébranler, mais pour rendre la liberté au genre humain.

La ſoif dévorante des conquêtes corrompit le peuple romain, les paſſions les plus horribles déchirerent Rome : des citoyens éguiſerent des poignards contre des citoyens ; les uns ſe rangerent ſous les drapeaux de Pompée, les autres embraſſerent le parti de Céſar. Les Français, tous les Français dignes de ce nom, ne connoiſſent que la cauſe du peuple ; ils n'entendent que la voix ſacrée de la patrie. Elle parle, ils volent aux combats ; ils ſe rallient ſous les étendards de la liberté ; ils n'ont d'autre ambition que celle de renverſer les trônes, de punir les oppreſſeurs, & de briſer les fers des mortels ; ils ne reconnoiſſent pour ennemis que les tyrans & les aſſaſſins du peuple.

Rome, par ſes convulſions, ſe détruiſoit elle-

même : la France s'eſt levée pour ſortir de l'eſclavage, & ſonner une inſurrection ſalutaire contre les monſtres qui aſſerviſſent l'humanité.

Nations européennes ! peuples de l'univers ! qui vous courbez ſous des jougs honteux, qui gémiſſez ſous des chaînes peſantes & ignominieuſes, portez un inſtant vos regards ſur le peuple français ; que ſa gloire vous réveille, qu'elle vous atteſte votre opprobre ; que ſon bonheur vous inſtruiſe de vos calamités. Reſſortez avec effort de l'abîme effroyable où vous êtes enchaînés ; retournez-vous vers la ſtatue de la liberté, voilée par des tyrans ; découvrez le flambeau de la raiſon, enveloppé des nuages de l'erreur ; briſez les liens de la ſuperſtition ; entendez la voix de la patrie mourante qui vous appelle aux armes pour la venger de ſes aſſaſſins. Voyez la poſtérité qui vous reproche de lui avoir tranſmis l'eſclavage & l'opprobre : vos neveux iront ſur vos tombes ſecouer leurs chaînes, & accuſer votre mémoire. Peuples ! les progrès de la philoſophie, l'atmoſphere ſans ceſſe croiſſante de lumieres, préſagent une régénération univerſelle. Du ſein de l'eſclavage & de l'ignominie, élancez-

vous au faîte de la gloire & de l'indépendance. Briſez vos fers, une ſainte inſurrection peut vous rendre vos droits ; immolez les tyrans, & ſoyez libres. Saiſiſſez-vous de ces glaives rougis du ſang de l'innocence ; qu'en vos mains ils deviennent les glaives de la vengeance nationale : arrachez-les à ceux qui s'en ſont ſervis pour aſſaſſiner leurs ſemblables ; &, pour la premiere fois, qu'ils ſoient employés à un uſage utile ; qu'ils ſacrifient au ſalut de la patrie tous les tyrans & tous les ſcélérats qui ont attenté à la ſouveraineté des peuples. Et vous, tyrans, redoutez la vengeance nationale ; entendez votre arrêt de mort. Vous régnez lorſque les peuples ſommeillent ; mais ils ſe réveilleront, & les mêmes couteaux dont vous ne vous êtes ſervis que pour égorger l'innocence, des hommes magnanimes les plongeront dans vos flancs, les retireront enſanglantés de vos entrailles palpitantes ; ils en extermineront la tyrannie, & ils rendront la liberté à leurs concitoyens. Vous, mortels intrépides, nouveaux Brutus, qui nourriſſez dans vos cœurs généreux l'eſpoir ſublime de porter le dernier coup au deſpotiſme, le moment propice eſt arrivé ; échauffez les cou-

rages, ranimez l'énergie, enflammez les esprits, rappelez les hommes à leur dignité ; montrez-leur la liberté assassinée par les tyrans ; & placés à la tête du peuple, allez d'un bras vigoureux ébranler les monumens sur lesquels siegent encore les oppresseurs. O mortels ! peuples du monde entier ! recouvrez vos droits. Les Français veulent être vos premiers alliés. Nous serons tous une nation de freres, d'amis & de concitoyens. Nous formerons une alliance éternelle. Que la paix renaisse, que la concorde dure à jamais entre nous ; que les liens d'une bienveillance mutuelle unissent les nations les plus éloignées. Prêtons alors notre serment ; que nos bras soient prêts à frapper quiconque voudroit rompre les nœuds de cette amitié inaltérable ; que le cri général & unanime soit : LA LIBERTÉ OU LA MORT.

Toi nation barbare, vile & ambitieuse ! peuple vendu à des brigands ! peuple d'esclaves ! féroces Anglais ! toi sur-tout, nouvelle Carthage, tremble ! les foudres qui doivent t'écraser sont prêtes ; les vainqueurs de Toulon iront punir ton audace. Tu verras sous tes murs orgueilleux les héros de la liberté pousser de leurs mains triom-

phantes les leviers qui en diſperſeront les débris. Ta chute ébranlera les trônes de l'Europe ; elle portera la joie chez tous les peuples. L'empire de l'orient appartiendra à des nations libres, & ſur toutes les mers l'on verra flotter le drapeau tricolor. Le voyageur en ſe repoſant à l'ombre de tes ruines, apercevra quelque monument à moitié écroulé ; à ſes yeux effrayés s'offriront ces mots : « Ici exiſta une cité orgueilleuſe ; ici ſe méditerent » les meurtres, les attentats publics & les » empoiſonnemens ; ici s'aiguiſerent les poignards » patricides ; d'ici partirent les coups portés à la » liberté des peuples ; ici fut le repaire de tous » les brigands, de tous les ſatellites ſtipendiés, » de tous les meurtriers, de tous les aſſaſſins de » l'humanité. Cette ville voulut s'enrichir des » dépouilles du monde : un peuple libre, un peuple » de héros y porta ſes armes victorieuſes ; ſous ſes » efforts ſes murailles s'écroulerent, elle fut détruite » pour la paix & la tranquillité de l'Europe entiere. » Alors un ſaint recueillement s'emparera de ſon ame agitée ; il parcourra de ſes regards égarés une vaſte étendue de tombeaux, de monceaux de ruines : ces cendres encore fumantes, ces

débris épars, ſe dira-t-il à lui-même, atteſtent la vengeance d'un peuple libre, la juſtice & le courroux du ciel. Oui, l'Europe s'ébranle, les tyrans pâliſſent, les peuplesſe réveillent; les ſiecles de ſervitude ſont paſſés, ceux de la gloire & du bonheur arrivent; l'heure derniere de la tyrannie a frappé; le tocſin de l'indépendance ſonne, la liberté univerſelle va renaître de ſes cendres. Les cœurs vertueux & ſenſibles ſe livrent aiſément aux rêves du bonheur. Mais qui pourroit s'occuper ſans émotion de la félicité du genre humain? Qui ne voudroit voir tous les hommes jouir de leurs droits impreſcriptibles ſous le regne bienfaiſant de l'égalité? Le jour qui éclaireroit la liberté du monde, verroit auſſi la dette de tous les peuples acquittée envers la nature; la juſtice & la vertu prendre les renes de l'univers, & les mortels fortunés réunir leurs voix pour proclamer la ſouveraineté des nations, l'exiſtence de l'Etre ſuprême & l'immortalité de l'ame.

O mortels! il n'eſt de bonheur pour l'homme qu'avec la liberté; & la liberté n'exiſte que là où les droits naturels & impreſcriptibles de l'homme ſont conſacrés, la ſouveraineté & la puiſſance

du peuple établies par des inſtitutions fondées ſur les principes immuables de la juſtice.

Vous tous qu'accablent encore les verges du deſpotiſme, vous dont la raiſon eſt abrutie, & le corps enchaîné par les tyrans, voulez-vous connoître les attentats, les ſourdes menées, les crimes des monſtres qu'on appelle rois ? Voici une preuve de cette juſtice royale tant vantée, de cette prudence auguſte, le partage des monarques; voici un trait de leur ſageſſe & de leur équité. En appelant le cardinal Wolſey au miniſtere, Henri VIII lui accorda un pardon conçu en ces termes : « Le roi, de ſon propre mouvement, & par » faveur ſpéciale, pardonne à Wolſey les tra- » hiſons, meurtres & attentats quelconques qu'il » a commis & qu'il pourra commettre. »

L'on vit Jacques I, Charles II, accorder un pareil pardon ; & Charles I, Louis XV, arracher des ſcélérats au glaive de la juſtice.

Eh quoi ! toutes ces exactions, toutes ces ſcélérateſſes ont été commiſes, les peuples les ont ſouffertes ! Ils les ont ſouffertes, ſans exterminer les auteurs de tant de forfaits, & le monde entier n'a pas été bouleverſé, & la nature n'a pas été

anéantie, & l'univers n'eſt pas rentré dans le cahos !!!.... Le crime a triomphé tant de ſiecles, & l'harmonie univerſelle n'a pas été détruite !!... O phénomene inconcevable ! ô providence éternelle ! Dieu conſervateur !... O mortels ! réjouiſſons-nous, ſi le genre humain exiſte encore !!!...

Oppreſſeurs du monde ! vous avez voulu abrutir la raiſon humaine, étouffer tous les ſentimens généreux, anéantir la nature, la juſtice & la vertu : la nature, la raiſon, la vérité, la juſtice & le genre humain ſe relevent ; ils ſe liguent contre vous, & je vois du milieu de vos trônes vermoulus, du milieu de vos débris épars, s'élever le bonheur & la liberté des humains.

A TOULOUSE,
Chez la veuve DESCLASSANS, imprimeur du diſtrict & de la municipalité.